



MARDI 10 Septembre 2024

Au Cimetière de Serres (05700)

Lectures :

Ps 139 (extraits)

Marc 10, 13-16

Inhumation d'André S.

Introduction

Bienvenu à vous toutes et tous et merci d'être là. Merci d'être là pour nous souvenir ensemble de la vie de notre parent et ami, André S. Merci d'être là pour nous soutenir mutuellement. Nous allons faire ensemble la mémoire de la vie de Dédé. Puis nous allons vivre un temps de culte. Or qui dit *culte* ne dit pas *messe*... et permettez-moi du coup d'expliquer ce que ce temps signifie pour les protestants, comment ils le conçoivent. Pour les protestants, ce qui compte le plus dans ces moments est l'espérance que là où nous déposons notre confiance en Dieu dans nos vies, il est fidèle pour nous recevoir dans sa paix lorsque nous venons à mourir. Telle est sa promesse qu'il donne dans la Bible et qu'il atteste en la destinée de Jésus-Christ. C'est à cause de cette conviction que les protestants conçoivent ce temps du culte comme un temps de reconnaissance pour la vie de ceux qui nous ont quitté et comme un temps de consolation pour ceux qui sont dans la peine. C'est aussi à cause de cette conviction selon laquelle nos morts se trouvent déjà auprès de Dieu dans sa paix, que les protestants ne font pas de prière pour les morts, qu'ils ne bénissent pas leurs corps et que leur culte est centré sur la prière et sur la Bible. Le cœur du culte est ainsi la lecture de la Bible et la méditation – deux moyens par lesquels Dieu nous dit quelle est sa bonne volonté pour les humains, deux moyens par lesquelles il nous encourage lui-même dans ces moments difficiles de la séparation avec un être cher.

Proclamation de la grâce :

Quand nous sommes pris au piège par l'épreuve, quand les mots manquent pour dire la peine devant la perte d'un être cher, quand nous sommes face à face avec notre impuissance et avec notre finitude, à ce moment-ci tout n'est pas encore fini ! Un espace s'ouvre, une lumière jaillit, une caresse rassure, une voix prend le relais... et elle fait sortir du mutisme de la peine. Cette voix appartient à Celui qui a donné la vie et qui promet de veiller sur la vie, jusque dans l'éternité. Il dit : « La grâce et la paix vous sont données. De la part de Dieu, votre Père. De la part de Jésus-Christ, votre Sauveur. De la part de l'Esprit Saint, votre Consolateur. » Oui : Dieu vient à notre rencontre – il élargit nos horizons. Il veut nous consoler. Il veut nous apaiser. De sorte que nous traversions

l'épreuve que nous traversons aujourd'hui devant la perte d'un être cher. Ne craignons donc pas nos fragilités. Osons de nous arrêter tels que nous sommes devant sa face. Il nous veut du bien.

Accueil :

Chers amis, notre père, grand-père, arrière-grand-père, parent et ami, André S. s'est éteint mercredi dernier dans sa 96^{ème} année à l'hôpital de Gap et nous sommes réunis pour faire ensemble la mémoire de sa vie. Nous sommes réunis pour nous souvenir du bon que nous avons vécu avec lui. Nous sommes réunis pour apporter ainsi chacun et chacune une petite pierre à la mosaïque qui dessine le portrait de sa vie. Nous avons déjà entendu de quoi la vie de Dédé a été faite. Souvenons-nous maintenant des joies partagées ensemble. Souvenons-nous des bons moments vécus ensemble. Souvenons-nous de ce que Dédé nous a apporté. Puis laissons encore Celui qui a déjà accueilli Dédé dans sa paix et qui veille sur lui jusque dans son éternité – laissons Dieu lui-même, apporter sa propre petite pierre à la mosaïque qui forme le portrait de Dédé. Laissons-le apporter cette pierre ultime qui complète la mosaïque en disant son amour envers lui, et envers nous toutes et tous aussi.

Prière :

Seigneur Dieu, tu sais ce qui nous a été difficile ces dernières semaines. Tu sais ce qui nous est difficile aujourd'hui. Tu sais la tristesse qui s'empare de nos cœurs devant la mort d'un être cher. Tu sais aussi que le face à face avec nos fragilités et avec notre finitude nous rend comme figés sur place, démunis. Dans ces moments où nous ressentons le vide et le manque, viens. Viens et dis-nous encore cette promesse par laquelle tu assures de veiller sur nous non seulement dans la vie mais aussi dans la mort, jusque dans ton éternité où tu nous rendras, un jour, ailleurs, les uns aux autres. Puis, aide-nous aussi à faire la mémoire du bon que nous avons vécu avec Dédé. De sorte que chaque chose trouve sa juste place dans nos cœurs. De sorte que la part de reconnaissance se fraie le chemin. Car il y a de quoi être reconnaissant quand nous pensons à sa vie. Il y a eu l'amour reçu et l'amour donné. Il y a eu son sens de droiture et d'honnêteté. Il y a son goût de l'accordéon et son envie de jouer pour les autres, même quand il se faisait déjà âgé et quand il accompagnait Georgette à la maison de retraite. Merci, Seigneur, pour tout cela. Merci pour les joies que nous avons pu partager ensemble. Merci pour les forces que tu as donné à Dédé pour aller de l'avant quand la vie se faisait difficile pour lui et pour les siens. Puisse ce bon souvenir nous porter. Puisse ta parole éclairer notre nuit et nous conduire de l'avant sans aigreur et sans amertume.

Lectures bibliques et Méditation :

J'imagine que vous vous êtes demandé en m'entendant lire les propos de Jésus-Christ qui insiste qu'on laisse les petits-enfants venir à lui, pour quelle raison la méditer aujourd'hui. S'il est vrai que ce texte ne s'y prête pas au premier abord, je crois qu'il nous permet de faire un pas de côté... et là, il nous rejoint soudain. Tout simplement parce qu'il y a des moments où la mort change de visage – il y a des moments où sa venue devient comme plus acceptable. Pour ne pas dire : une *libération*. La libération d'une vie devenue trop dure, trop ingrate. Je sais que c'est devenu tabou. Mais la mort ne prive pas seulement de la vie. Elle revêt aussi d'autres visages. Quand la souffrance qui précède est trop grande de par la maladie. Quand on devient trop fragile de par l'âge qui ronge le corps et l'esprit. Quand la solitude du très grand âge pèse et elle pèse toujours plus avec chaque classard qui s'éteint alors qu'on reste toujours là, souvent veuf ou veuve, en décalage avec son temps.

- Entendons-nous bien. Cela n'enlève rien au poids du manque et du vide. Il n'y a pas d'âge pour perdre ses parents. Il n'y a pas d'âge pour perdre son conjoint. Et c'est encore pire quand on se trouve confronté au drame. Les séquelles que la mort produit sont présentes et c'est à proprement parler une sorte de grand écart dans le cœur quand on en arrive là. Il reste pourtant qu'il est des moments où l'on finit par trouver la mort préférable à la vie... et où c'est compréhensible, où c'est même légitime. Aussi je crois qu'il importe de l'exprimer ici et là. Car il n'y a pas de honte à cela. Il n'y a rien de mauvais là-dedans.
- Je dis volontiers que le très grand-âge c'est comme le temps du crépuscule – le crépuscule de la vie. Le jour est passé. La nuit n'est pas encore tombée. On n'a plus d'avenir mais on reste toujours ici-bas, on vit. C'est dans ces moments que la mort cesse de revêtir son aspect terrifiant. C'est dans ces moments qu'on commence même à la souhaiter pour certains. C'est dans ces moments qu'on se retrouve rassasié de ses jours, comme dit une très belle tournure biblique... et on devient alors comme ces enfants qui aspirent à retrouver les bras de leurs parents, les bras de Dieu ! Oui : quand la mort s'approche, on en arrive même à devenir comme ces bébés pour lesquels le toucher ou le son rassurant d'une voix comptent le plus. Dans ces moments, à quoi bon de retenir les gens ici ? A quoi bon ne pas les laisser partir vers Dieu ? « Laisser les petits enfants venir à moi ! » dit Jésus-Christ.
- J'aimerais lever un possible malentendu. Je ne suis pas en train de dire qu'il faut fixer quelle vie vaut encore la peine d'être vécue et quelle vie ne le vaut pas. Un crépuscule de vie peut être éclairé par les étoiles. Des bons moments ont lieu. Et c'est souvent la présence des proches, un repas partagé ensemble, une petite attention qui éclairent le ciel du crépuscule d'une vie. Il reste juste qu'il est des moments où même ces étoiles ne sont plus là. Il arrive que des nuages les cachent. Et c'est alors une autre épreuve encore, ô combien rude et ô combien ingrate ! A l'image de ce qui s'est passé dans les maisons de

retraite pendant la crise du Covid lorsqu'il était impossible de nous y rendre pour accompagner nos proches.

- Je repose du coup la question autrement pour terminer : A quoi bon – oui : à quoi bon retenir les gens ici-bas quand on en arrive là, quand le crépuscule bascule vers la nuit ? A quoi bon de ne pas laisser celles et ceux qui deviennent comme des enfants en fin de vie partir vers Dieu ? Il est des situations où l'on ne va certes pas pouvoir ni vouloir hâter la mort. Mais il est aussi des situations où elle perd de son côté terrifiant. Quand ça arrive, n'ayons donc pas peur de l'accepter. Même si la part du vide et du manque surgit. Même si la tristesse s'invite. Même si c'est comme si nous perdions un repère dans nos vies. Nous avons parfois tendance de retenir nos proches ici-bas, tout simplement parce que nous les aimons et parce qu'il sont ainsi importants pour nous – nous nous reconnaissons nous-mêmes dans leurs yeux. Apprenons du coup à accepter la mort *avec* eux dans certaines situations. Il n'y a rien de mauvais là-dedans. Dieu a promis de veiller sur nous dans la vie comme dans la mort. Nous sommes dans ses mains de Père qui nous aime comme les parents aiment. Et cette assurance a de quoi aider à supporter ce grand écart entre la mort qui finit parfois par devenir libératrice et ses séquelles qui nous accablent quand elle surgit.

Transition vers l'inhumation :

Chers amis, si nous étions dans un temple, ce serait un temps de confession de foi, puis de prière qui suivraient en ce moment. Comme nous nous sommes retrouvés dans ce cimetière pour ce temps de culte et de célébration, je vous propose maintenant, portés par les textes bibliques que nous avons médité, à passer à l'inhumation. Comme toujours au cimetière, je partagerai après avec vous un dernier temps de lecture biblique et de prière, avec la parole d'encouragement qui termine chaque culte.

Inhumation.

Lecture biblique :

Écoutons maintenant la voix du sage. Il dit dans le livre de l'Écclésiaste : Ec 3, 1-8. Chère famille en deuil, ses amis, ces paroles du sage ne sont pas l'expression d'une juxtaposition aveugle des situations au gré d'un hasard tout aussi imprévisible que capricieux. Elles forment plutôt un *tout* – un *tout* fait de mille et une complémentarités. C'est parce que quelqu'un naît qu'il va mourir. Mais si quelqu'un meurt, c'est parce qu'il est né ! La joie de l'un ne va pas sans le chagrin de l'autre. Le chagrin de l'un ne peut pas effacer la joie de l'autre. Nos vies s'achèvent dans la mort, mais la mort ne saurait pas effacer le souvenir d'une vie. L'un et l'autre forment *ensemble* un tout. Un tout que nous pouvons *toujours* remettre à Dieu dans la prière. Prions.

Prière :

Seigneur Dieu, nous avons entendu la parole du sage. Quand nous nous retrouvons devant cette tombe ouverte, c'est pourtant comme si le temps s'arrêtait, c'est comme si la mort prenait toute la place. Ne nous laisse pas seuls ou abandonnés à nous-mêmes dans ce face à face avec elle. Ne la laisse pas nous persuader qu'elle serait le fin mot de nos histoires humaines. Soit ce médecin qui soigne l'esprit. Panse les plaies. Garde-nous du manque d'espérance, de la nostalgie, de l'amertume. Assure-nous que tu te souviens de nous jusque dans ton éternité. Assure-nous que nous sommes tes enfants en Jésus-Christ, que tu nous aimes en lui qui est mort comme nous mourrons et que tu as relevé des morts comme notre frère aîné dans la foi et dans l'humanité, que ce chemin où il a marché le premier est aussi le nôtre pour notre bien. Nous avons besoin de ton aide et de ta présence aujourd'hui. Accorde-nous-les. Accorde-les aussi celles et ceux qui, comme nous, sont en train de se séparer avec un être cher. Nous te confions celles et ceux qui sont devenus prisonniers de leurs peines au point de ne plus vivre. Nous te confions celles et ceux qui ne voient en la vie qu'une question de survie et qui oublient qu'il y a quelque chose de plus grand ici, devant nos yeux – la vie de l'esprit, ta vie nouvelle que tu manifestes à travers la destinée de ton fils Jésus-Christ. Nous nous confions en toi, Seigneur, en te disant enfin ensemble : « Notre Père qui est aux cieux. Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Et ne laisse pas entrer en tentation mais délivre-nous du Mal. Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire aux siècles des siècles. » Amen.

Confession de foi et envoi :

Dieu est fidèle et sa bonne volonté envers les humains ne change pas. La promesse qu'il nous adresse est la même hier, aujourd'hui comme demain : elle est sa présence bienveillante auprès de nous sur nos chemins. C'est la raison pour laquelle nous pouvons affirmer au moment de nous séparer les uns des autres avec l'apôtre Paul que ni la vie, ni la mort, ni aucune créature de ce monde ne peuvent nous séparer désormais de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ. C'est lui qui nous accompagne maintenant et pour toujours ! Le Seigneur soit en avant de toi, pour te montrer le juste chemin. Le Seigneur soit à ton côté, pour te serrer dans ses bras et te protéger. Le Seigneur soit sous toi, pour te rattraper quand tu tombes. Le Seigneur soit en toi, pour te reconforter quand tu es triste. Le Seigneur soit sur toi, pour te bénir, de sorte que tu bénisses Dieu.

Amen !

Pasteur Petr Skubal